

<p>1973-07-00 DÉCLARATION À FRANCE-CULTURE À PROPOS DU 28e CONGRÈS INTERNATIONAL DE PSYCHANALYSE</p>	<p>1973-07-00 Declaration on France-Culture on the subject of the 28th International Congress of Psychoanalysis</p> <p>The 28th International Congress of Psychoanalysis of the International Psychoanalytic Association was held in Paris, July 22-27th, 1973. Its theme was “Transference and Hysteria Today”. Leo Rangell delivered “Perspectives” as the opening Presidential Address.</p> <p>There was an immensely long debate on the Ritvo Report regarding training in child analysis and the status in the IPA of those who had received such training without full adult training. Finally, the Report was rejected by the Congress, which meant there was no change in the status quo - only those satisfactorily trained in the analysis of adults were to be eligible for membership of the IPA. Anna Freud was created <i>Honorary President</i>, replacing Heinz Hartmann who had died in 1970. Miss Freud remained the <i>Honorary President</i> from 1973 until her death in 1982.</p>
<p>Parue dans <i>Le coq-héron</i>, 1974, n°46/47, pp. 3-8.</p>	<p>Published in <i>Le coq-héron</i>, 1974, n° 46/47, pp. 3-8</p>
<p>(3)FRANCE-CULTURE – Docteur Lacan, en ce moment se tient à Paris le 28e Congrès International de Psychanalyse, vous n’êtes pas invité, vous n’en êtes pas.</p>	<p>(3) FRANCE-CULTURE – Doctor Lacan, at this time the 28th International Congress of Psychoanalysis is being held, you aren’t invited, you are not part of it.</p>
<p>LACAN – Que je n’y sois pas invité ne veut pas dire que j’en sois absent. Si mon sentiment a la moindre importance là-dessus, je peux dire que mon absence m’y met en situation privilégiée. Ceci, en raison du poids de mon enseignement, qui, avec retard sans doute, fait son chemin, parmi ceux-là mêmes qui m’excluent car ils ne se privent pas d’y faire le plus large emprunt.</p>	<p>LACAN – That I am not invited does not mean that I am absent from it. If my feeling has the slightest importance on that head, I can say that my absence puts me there in a privileged position. This because of the weight of my teaching, which, with a delay no doubt, makes its way, among the very ones who are excluding me, because they don’t deny themselves making a wide borrowing from it.</p>
<p>Enseignement que je reçois de mon expérience, à savoir de l’analyse qui est une expérience très suffisamment définie et limitée pour permettre qu’on la qualifie comme telle. Seulement pour pouvoir en parler, il faut au moins y être entré, ce qui n’exclut pas que dans certaines conditions ce soit difficile de s’en sortir. C’est pourquoi il est préférable que l’analyste qui, heureusement, n’y a pas toute la part d’action, sache ce qu’il fait. Savoir ce qu’il fait ça veut dire savoir dans quel discours il est pris car c’est cela qui conditionne l’ordre du</p>	<p>Teaching that I receive from my experience, namely from the analysis which is a very sufficiently defined and limited experience to allow one to qualify it as such. Except that in order to be able to talk about it, you have at least to have entered into it, which does not exclude that under certain conditions it is difficult to get out of it. That’s why it’s preferable that the analyst who, fortunately, does not have the share of action, knows what he is doing. Knowing what he is doing means knowing in which discourse he is caught up,</p>

faire qu'il est capable.	for it is that which conditions the order of doing that he is capable of.
J'ai prononcé le mot discours, c'est une notion très élaborée, et élaborée à partir de cette expérience ; il faut quand même bien admettre que vingt ans où je me suis laissé enseigner par l'expérience et où je me suis efforcé d'extraire quelque chose, vingt ans, ça permet d'élaborer, ce qui ne veut absolument pas dire que de cela je tire une conception du monde. Ce que je définis c'est ce qui peut se dire à partir de cette expérience, de cette expérience nouvellement introduite dans le champ des discours humains, c'est-à-dire de ce qui constitue un mode de lien social.	I have pronounced the word "discourse", it's a very elaborate notion, and elaborated from that experience; you have to admit all the same that twenty years in which I have let myself teach from experience and in which I have made the effort to extract something, that allows one to elaborate, which does absolutely not mean that from that I draw a conception of the world. What I am defining is what may be said starting from that experience newly introduced into the field of human discourses, that is to say that which constitutes a style of social link.
(4)F.C. – Vous n'êtes pourtant pas le seul à vous être intéressé au discours; est-ce que ce n'est pas le fait du psychanalyste qui se penche plus particulièrement justement sur le formalisme de l'analyse ?	(4) F.C. – You are however not the only one to be interested in discourse; is it not the case of the psychoanalyst who studies more particularly precisely the formalism of analysis?
LACAN – On peut poser la question en ces termes n'est-ce pas, c'est vraiment un point de départ, c'est d'ailleurs de là qu'est parti ce qui se trouve situé comme mon enseignement. L'analyste reconnaît-il ou pas, ceci que j'enseigne, que l'inconscient est structuré comme un langage ? C'est la formule clé n'est-ce pas, par laquelle j'ai cru devoir introduire la question ; la question est celle-ci : ce que Freud a découvert et qu'il a épinglé comme il a pu du terme d' <u>inconscient</u> ça ne peut, en aucun cas, rejoindre d'aucune façon ce que lui-même se trouve avoir mis en avant : les tendances de vie, par exemple, ou les pulsions de mort ; ça ne peut, en aucun cas y être identifié ; ce que Freud a découvert c'est ceci : c'est que l'être parlant ne sait pas les pensées, il a employé ce terme, les pensées même qui le guident : il insiste sur ce que ce sont des pensées et, quand on le lit, on s'aperçoit que ces pensées, comme toutes les autres, se caractérisent par ceci qu'il n'y a pas de pensée qui ne fonctionne comme la parole, qui n'appartienne au champ du langage. La façon dont Freud opère, part de la forme articulée que son Sujet donne à des éléments comme le rêve, le lapsus, le mot d'esprit ; il met en avant ces éléments-là, il faut lire ces ouvrages de départ qui	LACAN – You may pose the question in those terms, can't you, it's really not a point of departure, it is moreover from there that started that which is found situated as my teaching. The analyst recognizes, or not, this that I teach, that the unconscious is structured like a language? It's the key formula isn't it through which I have thought to have to introduce the question; the question is the following: what Freud has discovered and that he labeled as best he could with the term <u>unconscious</u> that cannot in any case join up with that which he himself finds having advanced: the tendencies of life, for example, or the death drives; that cannot in any case be identified; what Freud discovered is this: it's that the speaking being does not know the thoughts, he used that term, the thoughts even which guide him: he insists that they are thoughts, and, when one reads him, on realizes that those thoughts, like all the others are characterized by this, that there is no thought which doesn't function like speech, which doesn't belong to the field of language. The way in which Freud operates starts from the articulated form that his Subject gives to elements like dream, lapsus, wit: he puts forward those elements, you have to read those beginning works

<p>sont <i>La Science des Rêves</i>, la <i>Psychopathologie de la vie quotidienne</i> ou justement ce qu'il a écrit sur le mot d'esprit, pour s'apercevoir que, il n'y a pas un seul de ces éléments, qu'il ne prenne comme articulé par le Sujet, et c'est sur cette articulation elle-même que porte son interprétation.</p>	<p>which are <i>The Science of Dreams</i>, the <i>Psychopathology of Everyday Life</i>, or precisely what he has written on wit to realize that there is not one of those elements that he does not take as articulated by the Subject, and it is on that articulation itself that he focuses.</p>
<p>La nouvelle forme qu'il lui substitue par l'interprétation est je dirai de l'ordre de la traduction, et la traduction, chacun sait ce que c'est, on commence à s'y intéresser (5) peut-être un petit peu à cause de moi, mais qu'importe, c'est toujours une réduction et il y a toujours une perte dans la traduction ; et bien ce dont il s'agit, c'est en effet, que l'on perde ; on touche, n'est-ce pas, que cette perte c'est le réel lui-même de l'inconscient, le réel même tout court. Le réel pour l'être parlant c'est qu'il se perd quelque part, et où ? C'est là que Freud a mis l'accent, il se perd dans le rapport sexuel. [1]</p>	<p>The new form that he substitutes for it through interpretation is, I'll say, of the order of translation, and translation, everyone knows what it is, people are beginning to be interested in it (5) perhaps a little because of me, but whatever, it is always a reduction and there is always a loss in the translation; well, what is in question is indeed that one loses; we are getting close, aren't we, that that loss is the real itself of the unconscious, even the real itself. The real for the speaking being is that it gets lost somewhere, and where? That's where Freud puts the emphasis, it gets lost in the sexual relationship. [1]</p>
<p>Il est absolument fabuleux que personne n'ait articulé ça avant Freud alors que c'est la vie même des êtres parlants ; qu'on se perde dans le rapport sexuel, c'est évident, c'est massif, c'est là depuis toujours et, après tout, jusqu'à un certain point on pourrait dire ça ne fait que continuer. Si Freud a centré les choses sur la sexualité, c'est dans la mesure où dans la sexualité l'être parlant bafouille. Pendant longtemps ça n'a pas empêché qu'on aille imaginer la connaissance sur le modèle de ce rapport en tant qu'il est rêvé et, comme je viens de le dire, rêvé veut dire là : bafouillé, mais bafouillé en mots. Un professeur qui a écrit en marge de mon enseignement a cru faire une découverte en disant que le rêve ne pense pas. C'est vrai, il ne pense pas comme un professeur. Trompe-t-il ou se trompe-t-il le rêve ? Le professeur ne veut pas poser la question au rêve pour que le rêve ne la renvoie pas au professeur. C'est ce qui éclaire que pendant la plus grande partie de l'histoire l'être parlant s'est cru en droit de rêver, il n'a pas su qu'il se laissait porter par le rêve, dans son droit fil. L'ennuyeux est qu'il en reste des choses totalement fallacieuses mais qui gardent apparence et la psychologie au premier plan</p>	<p>It's absolutely fabulous that no one had articulated that before Freud when it is the very life of speaking beings; that one gets lost in the sexual relationship, it's obvious, it's massive, it's been there forever, and after all, up to a certain point one could say that it only continues to be the case. If Freud centred things on sexuality, it's to the extent where in sexuality the speaking being falters. For a long time that didn't stop people imagining knowledge on the model of this relationship in as much as it is dreamed and, as I have just said, dreamed means there: faltered, but faltered in words. A professor who has written in response to my teaching thought he had made a discovery by saying that the dream does not think. It's true, it doesn't think like a professor. Does the dream deceive or does it deceive itself? The professor does not want to pose the question to the dream so that the dream does not send it back to the professor. That's what throws light on the fact that during most of history the speaking being has thought he had a right to dream, he did not know that he was letting himself be carried along by the dream, in its own straight line. The annoying thing is that there remains of that totally fallacious things but which keep up appearances and psychology in the foreground.</p>
<p>Que chacun fasse référence à sa vie. Est-ce qu'il a, ou non, le sentiment qu'il y a quelque chose qui se</p>	<p>Let each one make reference to his life. Does he have, yes or no, the feeling that there is something</p>

<p>répète dans sa vie, toujours la même, et que c'est ça qui est le plus lui. Qu'est-ce que ce quelque chose qui se répète ? un certain mode du Jouir. Le Jouir de l'être parlant (6) s'articule, c'est même pour ça qu'il va au stéréotype, mais un stéréotype qui est bien le stéréotype de chacun. Il y a quelque chose qui témoigne d'un manque vraiment essentiel. Même les philosophes, il est vrai que c'est sur le tard avec Spinoza, étaient arrivés à ça, que l'essence de l'homme est le désir. Il est vrai qu'ils ne mesuraient pas bien à quel manque le désir répond. À quelque chose, il faut bien le dire, de fou. À quoi, pendant longtemps on a substitué la perfection attribuée à l'Être Suprême. Cet accent sur l'Être, c'est ce qu'il y a de fou là-dedans ; l'Être se mesure au manque propre à la norme. Il y a des normes sociales faute de toute norme sexuelle, voilà ce que dit Freud.</p>	<p>which repeats in his life, always the same, and that it is that which is the most he. What on earth is that something which repeats itself? A certain style of enjoying. The enjoying of the speaking being (6) is articulated, it's even for that reason that he goes to the stereotype, but a stereotype which is indeed the stereotype of each. There is something which bears witness to a truly essential lack. Even philosophers, it's true that Spinoza came to it a little late, had come to that, that the essence of man is desire. It's true that they did not rightly measure to which lack desire responds. To something, it has to be said, that's mad. For which for a long time one substituted the perfection attributed to the Supreme Being. That emphasis on Being, that's what is mad in it; Being is measured against the lack which is proper for the norm. There are social norms in the absence of any sexual norm, that's what Freud is saying.</p>
<p>La façon de saisir l'ambiguïté, le glissement de toute approche de la sexualité favorise, que là pour meubler, on se rue avec toutes sortes de notations qui se prétendent scientifiques et on croit que ça éclaire la question ; c'est très remarquable ce double jeu de la publication analytique entre ce que peuvent chez les animaux, détecter les biologistes et d'autre part, ceci, qui est tout à fait tangible dans la vie de chacun, à savoir que chacun se débrouille très mal sur sa vie sexuelle. Les deux termes n'ont aucun rapport : d'un côté c'est l'inconscient, de l'autre c'est une approche scientifiquement valable celui de la biologie</p>	<p>The way of seizing ambiguity, the sliding of each approach to sexuality favours, that there in order to furnish, one rushes in with all kinds of notations which claim to be scientific, and people believe that that throws light on the question; it's very remarkable this double play of analytical publication between what biologists can detect in animals, and on the other hand this, which is quite tangible in everyone's life, namely that everyone sorts himself out very badly about his sexual life. The two terms have no relationship: on one side it's the unconscious, on the other it's a scientifically valid approach, that of biology.</p>
<p>Mais ce que nous donne l'analyse c'est que la question est personnelle pour chacun des êtres parlants qu'on ferait mieux de dire des êtres parlés, ce qui montre bien que c'est dans le langage que se joue l'affaire pour chacun. Bien sûr que comme on me le fait remarquer il y a des affects, mais c'est du discours qui l'habite que procède l'appréciation juste de chaque affect majeur chez chacun, et ceci d'ailleurs, se démontre du progrès obtenu dans le champ analytique sur un affect aussi important que l'angoisse.</p>	<p>But what analysis gives us, is that the question is personal for each of the speaking beings, which shows clearly that it's in language that the affair is played out for each one. Of course, as people have pointed out to me, there are affects, but it is from the discourse which inhabits him that proceeds the just appreciation of each major affect in each person, and this moreover is demonstrated from the progress obtained in the analytical field on an affect as important as anguish.</p>
<p>Bon, disons quelque chose de plus : l'analyse n'est pas une science, c'est un discours sans lequel le discours dit (7) de la science n'est pas tenable par l'être qui y a accédé depuis plus de trois siècles ;</p>	<p>Fine, let us say something more: analysis is not a science, it is a discourse without which the so-called discourse (7) of science is not tenable by the being who has had access to it for more than</p>

<p>d'ailleurs le discours de la science a des conséquences irrespirables pour ce qu'on appelle l'humanité. L'analyse c'est le poumon artificiel grâce à quoi on essaie d'assurer ce qu'il faut trouver de jouissance dans le parler pour que l'histoire continue. On ne s'en est pas encore aperçu et c'est heureux parce que dans l'état d'insuffisance et de confusion où sont les analystes le pouvoir politique aurait déjà mis la main dessus. Pauvres analystes, ce qui leur aurait ôté toute chance d'être ce qu'ils doivent être : compensatoires ; en fait c'est un pari, c'est aussi un défi que j'ai soutenu, je le laisse livré aux plus extrêmes aléas. Mais, dans tout ce que j'ai pu dire, quelques formules heureuses, peut-être, surnageront, tout est livré dans l'être humain, à la fortune.</p>	<p>three centuries; moreover, science's discourse has unbreathable consequences for what we call humanity. Analysis is the artificial lung thanks to which one tries to assure that which has to be found of <i>jouissance</i> in speaking so that history can continue. One has not yet noticed it, and it's fortunate because in the state of insufficiency and confusion where analysts find themselves, political power would have already put its hand on it. Poor analysts, that would have taken away from them any chance of being what they should be: compensatory; indeed it is a wager, it's also a challenge that I have taken up, I leave it handed over to the most extreme risks. But in all that I have been able to say, some happy formulas, perhaps, will survive, everything in the human being, is handed over to fortune.</p>
<p>F.C. – Vous avez fondé cette école, vous avez des élèves dont beaucoup d'ailleurs vous ont quitté, quelques-uns pour fonder tout récemment le 4^e groupe. Vous êtes quelqu'un d'écouté passionnément, de controversé passionnément, de suivi, selon vous quels sont vos continuateurs ? [2]</p>	<p>F.C. – You have founded that school, you have students many of whom, moreover, have left you, some in order to found quite recently the 4th group. You are someone who is listened to passionately, who is passionately controversial, who is followed; according to you, who will continue your work?</p>
<p>LACAN – J'ai, depuis quelques temps, le bonheur de m'apercevoir que quelques-uns de ceux qui sont restés autour de moi, non seulement ont su entendre, ce que j'ai appelé tout à l'heure quelques formules plus ou moins heureuses, mais d'ores et déjà, savent leur donner plus qu'un écho : une suite. C'est certainement bientôt qu'on s'apercevra comment mon enseignement peut être repris ou continué.</p>	<p>LACAN – I have for some time had the good fortune to notice that some of those who have stayed around me, not only have known how to listen to what I called just now some more or less fortunate formulas, but who already know how to give them more than an echo: a follow-up. It is certainly soon that people will notice how my teaching can be taken up or continued.</p>
<p>F.C. – Est-ce que vous recevez en ce moment justement de congrès la visite de Congressistes ?</p>	<p>F.C. – Are you receiving precisely at this moment visits from congress attendees (<i>Congressistes</i>)?</p>
<p>LACAN – Oui, j'en ai reçu, bien sûr quelques-uns, comme c'est l'usage quand je suis à Paris.</p>	<p>LACAN – Yes, I have received some, of course, as is usual when I am in Paris.</p>
<p>F.C. – La psychanalyse est devenue ces dernières années en France ce que nous appelons un fait de culture, je sais que vous contestez le terme.</p>	<p>F.C. – Psychoanalysis has become these last years what we call a fact of culture, I know you are against that term.</p>
<p>(8)LACAN – Oui je conteste le terme dans toute la</p>	<p>(8) LACAN – Yes I am against that term to the</p>

<p>mesure où celui de nature auquel il s'oppose me paraît tout aussi contestable. Ce qu'on appelle un fait de culture c'est en somme un fait commercial, pourquoi dire que l'analyse ça se vend bien ? Je parle de publications, ça n'a absolument rien à faire avec l'analyse, on peut entasser autant qu'on voudra de ces colloques, de ces piles, de ces entassements de productions diversement littéraires, c'est ailleurs que se fait le travail, il se fait dans la pratique analytique... ce que j'essaie de former à la lumière d'une expérience suivie dans le quotidien, c'est une École, celle que j'ai intitulée de freudienne comme telle. C'est une école pour autant qu'elle serait adéquate à ce que commande la structure si profondément différente de ce discours, la structure qui résulte du discours analytique. [3]</p>	<p>extent that that of "nature" which I oppose seems to me just as contestable. What is called a fact of culture is in sum a commercial fact, why say that analysis is a good seller? I am speaking of publications, that's got nothing to do with analysis, one can pile up as much as you like of these colloquia, of these heaps, of these mounds of diversely literate productions, it is elsewhere that the work is done, it is done in analytical practice... what I am trying to form in the light of a continued experience day after day, is a School, the one I have simply named Freudian. It is a school in as much as it would be adequate for what is commanded by the so profoundly different structure of that discourse, the structure which results from the analytical discourse. [3]</p>
---	--